

LE PASSE-TEMPS

ET LE PARTERRE

RÉUNIS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

SEUL VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

ABONNEMENTS

Six mois..... 3 fr.
Un an..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, Rue Confort, Lyon

V. FOURNIER, Directeur

ANNONCES

Annances..... la ligne 0,50
Réclames..... — 1 »

SOMMAIRE

Causerie : Les Mendiants..... Pierre Bataille.
Echos artistiques..... L. M.
Nos Théâtres..... X.
Attrition (poésie)..... Andréa Lex
Par ci, Par là !..... Maurice P***
La Barque sonnet)..... Jean Bach-Sisley.
Libre-Chronique..... Franc-Sillon
Cercle Pierre-Dupont..... X.
Lettres parisiennes..... Pif-Paf.
Montpellier..... Guilo.
Bibliographie.
Cirque Rancy. — Cirque de Paris. — Casino
des Arts — Scala-Bouffes — Eldorado.
Revue financière

CAUSERIE

LES MENDIANTS

Croire que beaucoup de gens vont — d'un simple *fait-divers* reproduit cette semaine par tous les journaux de Lyon — tirer un enseignement utile et profitable, ce serait étrangement méconnaître la légèreté et l'insouciance qui président habituellement aux actions du plus grand nombre.

Je veux bien croire cependant que ce *fait-divers* inspirera à quelques-uns, de salutaires réflexions et les engagera à se tenir en garde contre la mendicité professionnelle.

Un nommé Pierre C..., demeurant rue Villeroi et mendiant de son état, arrêté — dans des circonstances que je n'ai pas à relater ici — a été conduit au poste. Fouillé, on a trouvé sur lui la somme de cent dix francs, qu'il a avoué être la recette de ses deux dernières journées.

Combien de braves ouvriers, en travaillant péniblement du matin au soir, ne gagnent pas le dixième de cette somme.

Ce n'est pas sans raison qu'un philanthrope éclairé, M. Paulian — secrétaire-rédacteur à la Chambre des Députés — a nettement proposé — au dernier congrès

d'Assistance publique — de couper les vivres aux mendiants.

Le dossier qu'il possède — sur la mendicité professionnelle — est des plus complets et des plus curieux à consulter.

J'ai déjà fait allusion à ce dossier dans un de mes articles, *Le Manteau de la Charité*, mais il est des choses qu'on ne saurait trop répéter, des vérités sur lesquelles on ne saurait trop souvent revenir.

En dépit du proverbe latin : *Verba volant, scripta manent*, les paroles volent, les écrits restent. il arrive forcément ceci : c'est qu'entraînés dans l'incessant tourbillon de nos occupations ou de nos plaisirs, nous trouvons rarement le temps de retremper dans les écrits notre mémoire surmenée.

Nous laissons tomber notre obole dans la main qui se tend vers nous, sans songer que cette main est celle d'un mendiant de profession et que ce mendiant-là vole les pauvres.

M. Paulian établit qu'à Paris seulement trente mille individus reçoivent — en moyenne — un minimum de 2 fr. 50 par jour en demandant l'aumône.

Leur parasitisme coûte — annuellement — plus de vingt millions à la charité publique ou privée.

Pour surprendre les secrets de cette corporation — parfaitement organisée — M. Paulian n'a pas hésité — maintes fois — à se travestir lui-même en mendiant.

Ses haillons sordides, son maquillage d'emprunt lui ont permis de pénétrer dans cette franc-maçonnerie de la mendicité où l'on cultive l'art de demander et de tendre la main, un art extraordinaire de mise en scène et d'habile comédie, qu'un autre philanthrope, M. Mamoz, a pittoresquement appelé : La Paupériculture.

M. Paulian — après être arrivé à ramasser vingt francs en une seule journée — indique les endroits où la recette est

assurée et fructueuse, cite une marche d'église cédée — après fortune faite — moyennant la somme fantastique de 1.400 francs, par celui qui l'occupait depuis quelques années, donne les adresses des loueuses d'enfants au maillot et des écoles de chant où l'on apprend à des gamins et à des gaminettes la romance qu'ils iront ensuite débiter — sur un ton dolent et plaintif — dans les cours et les rues.

Il se trouve même — et cela serait un comble si ce n'était l'exacte vérité — un bandagiste qui reprend au rabais, pour en approvisionner sa clientèle, les bras artificiels et les jambes mécaniques que des associations charitables donnent aux manchots et aux bancals.

Un seul de ces individus a fourni — pour sa part — vingt-neuf bras à cet honnête commerçant.

On ne dira point de ce nouveau Briarée qu'il ne vit pas de ses bras : il serait injuste aussi de prétendre qu'il reste toujours les bras croisés !

Quelles ressources infinies, fécondes en ce métier de duperie effrontée et d'indigence fausse ! La maladie lui apporte des profits, les infirmités des avantages : les plaies les plus répugnantes y sont acceptées comme un bienfait du ciel, on les provoque, on les fait naître ; écœurer, c'est déjà séduire.

Il ne faut pas s'étonner, dès lors, que les fabriques de culs-de-jatte, d'estropiés de toute espèce soient en pleine prospérité ; que des industriels ingénieux se chargent — à forfait — de produire des nains artificiels avec des enfants de quatre ou cinq ans soumis au régime débilisant de l'alcool, du manque d'exercice et de la privation de nourriture, que nos rues, enfin, soient encombrées d'aveugles clairvoyants qui refusent les pièces du pape comme si elles étaient en cinq actes et en vers !

De trente mille pour Paris, le nombre

des mendiants de profession dépasse pour la France entière le chiffre de deux millions !

Combien peu — dans ce nombre — prennent au sérieux le rôle « d'infortunés convives au banquet de la vie » qu'ils jouent, du reste, fort bien, mais sans aucune conviction.

Remarquez que la mendicité est interdite dans la plupart des départements, que serait-ce donc si elle ne l'était pas ?

Après s'être demandé pourquoi les sommes énormes recueillies de toutes parts et sous tant de formes par la charité restent notoirement insuffisantes à soulager les misères vraies, réelles, poignantes, M. Paulian arrive à cette triste conclusion, qu'entre ces misères et ceux qui prennent à tâche de les secourir, il y a un fossé.

Tout ce qui tombe dans ce fossé devient la proie d'industriels qui n'ont — de la pauvreté — que les apparences.

Pour parler plus clairement, l'argent destiné aux pauvres est intercepté par les mendiants.

Alphonse Karr écrivait, il y a longtemps déjà : « Il se donne, en France, énormément d'argent pour les pauvres ; cet argent distribué équitablement entre les besoins véritables aurait, sans aucun doute, pour résultat la satisfaction de ces besoins.

« Dans les formes insouciantes de la charité ordinaire cela a servi, jusqu'ici, non pas à diminuer le nombre des pauvres, mais à augmenter le nombre des mendiants, en faisant de la mendicité un des métiers les plus productifs.

« Le mendiant ne cherche pas d'ouvrage, il a son industrie qu'il exploite, il cultive la charité comme le laboureur cultive son champ, comme le menuisier rabote les planches, comme le forgeron martelle le fer, comme le maçon gâche le plâtre. »

Cette image saisissante de la mendicité ne laisse-t-elle pas entrevoir que beaucoup de pauvres — insuffisamment secourus — deviennent mendiants à leur tour, s'habituent à des gains faciles et finissent par faire une profession de ce qui n'était d'abord qu'un accident.

Les mendiants forment une vaste association dont les membres se communiquent mutuellement les renseignements qui peuvent leur être utiles pour exercer fructueusement leur industrie.

Si vous doutez du fait, donnez généreusement pendant plusieurs jours consécutifs et vous verrez bientôt se succéder à votre porte une file ininterrompue de solliciteurs et de solliciteuses.

Les ponts ont toujours eu un attrait

particulier pour certains mendiants, aveugles ou estropiés, offrant à l'attention des passants, moins distraite que dans les rues, des infirmités plus ou moins authentiques.

Je me suis souvent demandé, en vertu de quel droit, de quelle prérogative, tel emplacement plus favorable qu'un autre à l'exercice de la mendicité devenait — en quelque sorte — le fief, l'apanage, la propriété de celui qui l'occupait habituellement, à l'exclusion de beaucoup d'autres qui pourraient également y prétendre.

Le hasard m'a fait assister un matin — à l'entrée du Pont du Collège — à un vigoureux échange de coups de poings et de coups de pieds entre deux aveugles dont l'un voulait supplanter l'autre. J'en ai conclu que le droit, s'il existait, était tout au moins fort contestable.

Est-ce le résultat d'une entente tacite, je l'ignore, mais il est rare de voir deux mendiants se faire concurrence.

Malgré les arrêtés de police, les dix-huit ponts que nous possédons à Lyon sont régulièrement occupés par plusieurs mendiants, d'espèces variées, qui y font très bien leurs petites affaires.

Un des plus fréquentés — je ne veux pas le désigner autrement — possède en ce moment, pour sa part, deux culs-de-jatte et un aveugle.

A eux trois, ces gaillards-là, prélèvent sur les passants un impôt qui, pour être volontaire, n'en est pas moins excessif : je gage que chacun deux ne donnerait pas sa journée à moins de quinze francs.

Proposez-leur de les faire entrer dans un hôpital quelconque et vous verrez comment ils accueilleront votre proposition.

Ils la trouveront « tordante. »

J'ai fait — à l'égard de l'aveugle — une amusante remarque.

Chaque matin, entre sept et huit heures sa femme l'installe au même endroit, elle vient le chercher à l'heure des repas et le ramène ensuite avec la ponctualité d'un négociant se rendant à ses affaires : les choses se passent ainsi tous les jours de la semaine, sauf le lundi.

Ah ! le lundi vous pouvez en faire votre deuil, vous ne verrez jamais l'aveugle à son poste, ses convictions politiques et religieuses s'opposent probablement à ce qu'il travaille le lendemain du dimanche.

J'ai comme une idée qu'il s'offre — à titre de consolation — une « cuite carabinée » chez un mastroquet ami.

On viendrait me dire que ce jour-là il recouvre subitement la vue que je n'en serais nullement surpris.

Vous croyez peut-être que cette absence

hebdomadaire porte préjudice à son commerce, détrompez-vous : en bonne ménagère qu'elle est, faisant la part des faiblesses humaines, la femme vient occuper — sur le pont — la place du mari.

A genoux, les yeux modestement baissés la sébille tendue, c'est elle qui reçoit !

M. Paulian et les autres philanthropes qui, comme lui et avec lui, font une guerre acharnée à la mendicité professionnelle, ne demandent pas que chacun de nous serre prudemment les cordons de sa bourse.

Ils font — au contraire — un pressant appel à la Charité, en souhaitant uniquement qu'elle s'exerce d'une façon plus intelligente.

Canaliser la Charité, en recueillir soigneusement les épaves les plus infimes, en rassembler les dons et les distribuer à la seule pauvreté qui est une situation, non une industrie, tel est le but qu'ils poursuivent.

Le jour où la grande masse du public comprendra enfin que la charité aveugle, celle qui consiste à donner — sans contrôle — l'aumône à tout individu qui la demande, est néfaste au premier chef, il y aura un grand pas de fait et les pauvres, les vrais, pourront s'en réjouir.

Pierre BATAILLE.

ECHOS ARTISTIQUES

Nos anciens artistes :

Notre ténor léger de l'année dernière, M. Deschamps est retourné à Montpellier où il était il y a trois ans.

Il a fait un premier début dans *Roméo et Juliette* et fera les deux autres dans *Mireille* et *Faust*.

Voici ce que la *Vie Montpelliéraine* dit de cet artiste :

« M. Deschamps est moins bon qu'avant, le chevrottement de sa voix s'est accentué de façon désagréable ; il n'a guère plus que trois notes élevées de bonnes. Quant à son jeu, il est toujours aussi gauche. »

M^{lle} Berthelley, qui a appartenu à notre Grand-Théâtre comme chanteuse légère d'opéra-comique, est actuellement engagée au Casino de Nice, où elle chante le *Barbier*.

M. Villa vient de faire un bon début, à Genève, dans l'*Africaine*.

Il arrive après trois ténors qui n'ont pu trouver grâce devant le public.



Les premières se succèdent à Paris :

A l'Opéra : *Frédégonde* — A l'Ambigu : la *Mendiant de Saint-Sulpice*. — Aux Menus-Plaisirs : le *Pont vivant*. — Aux Folies-Dramatiques : le *Baron Tzigane*.



On lit dans les journaux de Londres que M. W.-S. Penley, créateur du rôle principal de la *Marraine de Charley*, a joué

mille fois, durant près de trois ans, tous les jours, parfois deux fois par jour, le même rôle.

Les journaux constatent avec satisfaction que M. Penley n'en est pas devenu fou.

Munich a repris, à l'Opéra royal, le *Don Juan* de Mozart et le joue, selon le texte original, en deux actes. Les divers changements de décors se font à vue, au moyen d'une scène tournante inventée par le chef machiniste. La toile ne tombe qu'une seule fois et la pièce comprend cependant sept tableaux.

A Marseille on a donné *Rigoletto* avec la distribution suivante : M. et M^{me} Cossira, M. et M^{me} Villette-Peyraud. Le ténor est l'amant de sa femme; le baryton est père de la sienne.

— Quelles familles ! comme s'écrie un personnage de la comédie de Labiche : *Doit-on le dire ?*

On annonce l'arrivée prochaine à Londres de la Black-Shakesparian Company, troupe de comédiens absolument composée d'hommes et de femmes de couleur, qui vient interpréter le répertoire de Shakespeare devant les Anglais, au théâtre de Drury-Lane.

Il y a là une idée au moins originale, mais il serait téméraire de préjuger de l'accueil réservé par le public londonien à un Roméo en chocolat roucoulant aux pieds d'une Juliette crépue, lippue, au nez largement érasé, à la peau noire comme du charbon de terre.

Cette troupe américaine se rendra de Londres à Paris, puis à Bruxelles et Vienne; elle donnera des représentations de *le Marchand de Venise*, *Jules César*, *Othello*, *Macbeth*, *Roméo et Juliette*, les *Joyeuses commères de Windsor*, *Hamlet* et *le Roi Lear*.

Le compositeur Mascagni, l'auteur de *Cavaleria Rusticana*, est véhémentement accusé de plagiat.

Nous recevons de Milan — dit un de nos confrères — une publication singulière : c'est une grande feuille divisée en deux parties. D'un côté, l'on voit une trentaine de phrases musicales extraites des opéras de Mascagni; à chacune de celle-ci correspond, de l'autre côté, un passage emprunté à quelque partition allemande, française ou italienne, antérieure aux ouvrages du jeune compositeur. Aucun commentaire n'accompagne ces citations.

Mais le premier coup d'œil permet de constater l'identité presque absolue des deux côtés de la feuille et de reconnaître qu'on a sous les yeux une sélection des plagiat de Mascagni.

Ne signalons que les citations les plus éclatantes de ces imitations :

Le thème du prélude se retrouve dans *Lina*, un opéra de Ponchielli. Le chœur religieux est tiré du *Roi de Lahore*. Un motif de scène entre Turridu et Zantuzza vient en droite ligne de la dernière scène de *Carmen*. Le brindisi de Turridu res-

semble comme un frère à *J'ai du bon tabac*.

Dans l'*Ami Fritz*, du même compositeur, la marche du premier acte reproduit note pour note la *Mandolinata* de M. Paladilhe. Enfin, dans son *Rateliff* on rencontre cinq fois dans cet ouvrage certaine phrase d'Iago dans l'*Othello* de Verdi. On y trouve aussi une mélodie de l'*Africaine*.

Le verre où ce fécond maestro puise l'inspiration musicale est peut-être grand, mais à coup sûr il ne lui appartient pas.

L. M.

NOS THEATRES

GRAND-THEATRE

C'est — en vérité — une partition charmante que celle de l'*Amour médecin* représenté cette semaine au Grand-Théâtre comme entr'acte aux grands drames tragiques du *Cid* et de la *Jacquerie*.

Les trois actes reproduisent fidèlement la comédie de Molière qui met aux prises, en les malmenant quelque peu, les médecins et les apothicaires, les uns et les autres joyeusement bernés par Lisette et Clitandre.

Sur les scènes versifiées par Charles Monselet et agréablement semées de chansons, de romances, de duos, de chœurs d'ensemble, le maestro Ferdinand Poise a brodé une musique alerte et pimpante qui nous ramène, sans qu'on songe un seul instant à s'en plaindre tant est grand le charme qu'elle fait éprouver, à la formule classique des anciens opéras comiques.

Le musicien de Joli Gilles se reconnaît à ses mélodies ingénieuses et simples, à une exhumation très heureuse d'éléments musicaux qu'on pouvait croire définitivement abandonnés et qui se retrouvent soudainement rajeunis par un talent qui, dans la pastiche même, sait rester absolument personnel.

L'interprétation est très bonne avec MM. Chalmin (Sganarelle); Larbaudière (Clitandre); M^{lles} Thévenet (Lucinde); Marie Girard (Lisette).

Grand succès pour le divertissement du 1^{er} acte. Le défilé d'apothicaires et d'infirmiers armés de l'instrument cher à M. Purgon et la poursuite échevelée qui le termine sont bien faits, du reste, pour mettre les spectateurs en joie.

A constater aussi l'excellent accueil fait au menuet du 3^e acte, dansé par des bergers et des bergères dont les costumes de soie et de dentelles évoquent l'époque galante et luxueuse de la Pompadour.

M^{me} Deschamps-Jehin, étant obligée de se consacrer à la création de la *Vivan-*

J. GIRAUD Fils
PARFUMEUR GRASSE (AM)

RENOMMÉE UNIVERSELLE POUR SES PRODUITS
AUX VIOLETTES DE GRASSE
15 Médailles Or et Diplômes d'Honneur

LES PARFUMS DE GRASSE SONT LES MEILLEURS DU MONDE
Fabrique à GRASSE. Dépôt à PARIS, 39 Rue Etienne Marcel.

SPÉCIALITÉ DE GATEAUX

ET
GALETTES PARISIENNES

EXPOSITION DE LYON, MÉDAILLE D'ARGENT

J. LOMBARD

32, Rue Saint-Joseph, 32

BOULANGERIE VIENNOISE

Dépôt de TAPIOCA DU BRÉSIL « LE L'AL'GOAS »
Garanti pur manioc, qualité extra

PARFUMERIE DE MARQUES

A prix réduits

VERNEX

Passage de l'Argue, 49

ARTICLES DE PARIS

Accessoires de la Toilette

LE CICÉRONE DE LYON

En vente partout 10 centimes

1^{re} ANTICOR VÉTAR le plus pratique, le plus énergique; se conserve indéfiniment et sous tous les climats. JACQUET 1, rue l'Aube-cour, Lyon, franco poste. 1 fr. la feuille.
SE TROUVE PARTOUT

M^{me} ESTÉOULE

Accoucheuse de 1^{re} Classe de la Faculté de Lyon

CONSULTATIONS DE 2 A 4 HEURES

Prend des Pensionnaires

222, Avenue de Saxe, 222

A côté du Cirque Rancy

J. PIROCHE

Tailleur sur mesure

10, Rue du Plat, 10 — LYON-BELLECOUR

VÊTEMENTS DE CÉRÉMONIE..... depuis 85 fr.
COMPLETS FANTAISIE..... — 65 fr.
PARDESSUS..... — 50 fr.

COUPE ET FAÇON IRREPROCHABLES

Abonnements à tous les Journaux Français et Etrangers

AGENCE FOURNIER
Rue Confort, 14

UN MONSIEUR

offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de peau : dartres, eczémas, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine et de l'estomac et de rhumatismes, un moyen infailible de se guérir promptement ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cette offre, dont on appréciera le but humanitaire, est la conséquence d'un vœu.

Ecrire par lettre ou carte postale à M. Vincent, 8, place Victor-Hugo, à Grenoble, qui répondra gratis et franco par courrier et enverra les indications demandées.



Cadeau à nos Lecteurs

Dans le but d'être agréable à nos lecteurs et abonnés, nous venons d'obtenir du journal musical *Paris-Piano* la faveur d'abonnements gratuits offerts à titre de réclame.

Tout lecteur qui enverra son adresse à M. le Directeur du *Paris Piano*, 3, rue de Provence, recevra gratuitement, pendant trois mois, cette revue si pratique, si bien rédigée, indispensable à tous ceux qui s'occupent de musique.

Il suffira de joindre à la lettre de demande 4 timbres-poste de 15 centimes pour frais de port, d'envoi et d'emballage. Pour donner une idée de ce charmant cadeau, qu'il nous suffise de rappeler que l'abonnement de trois mois au *Paris-Piano* renferme pour environ 25 francs de musique à prix marqués et que les morceaux restent la propriété de l'abonné.

Paris-Piano est la meilleure bibliothèque musicale française.

BON-PRIME AUX PIANISTES

Lecteurs du *Passe-Temps et Parterre réunis*, découpez ce bon et envoyez-le avec votre adresse à M. BAJUS, éditeur à Avesnes-le-Comte (P.-de-C.); vous recevrez gratis et franco un magnifique morceau de musique avec les catalogues de la Maison.

dière, les belles représentations de *Samson* et *Dalila* et de la *Jacquerie* vont être interrompues.

M. Illy, qui, dans ce dernier opéra, remplissait le rôle du paysan Guillaume pour lequel il avait été spécialement engagé, a quitté Lyon cette semaine.

Il est regrettable, à notre avis, que la direction Vizentini ait laissé partir cet excellent artiste qui n'avait pu donner toute sa mesure dans le rôle antipathique qu'il remplissait si consciencieusement et dont la belle voix de baryton de grand opéra pouvait être si bien utilisée dans le répertoire.

* *

Nous reviendrons prochainement sur l'excellente interprétation de *Philémon et Baucis*, donné vendredi soir avec la version originale de l'auteur, les récitatifs, le ballet des bacchantes et le tableau du temple qui n'avaient jamais été donnés à Lyon.

Notons, dès maintenant, un succès de plus à l'actif de la direction Vizentini.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

La Direction du Théâtre des Célestins, elle aussi, a été bien inspirée en reprenant *Miss Helyett*.

La musique facile et légère d'Audran accompagne à merveille la donnée originale et amusante du livret.

Les mésaventures de la fille du pasteur Smithson sont de celles qu'on revoit toujours avec plaisir et dont on garde un agréable souvenir puisqu'en fin de compte elles finissent comme dans tous les bons vaudevilles à tiroirs, par un mariage.

Le peintre Paul épousant Miss Helyett, on ne saurait lui demander davantage : la morale est satisfaite et l'amour n'y perd rien.

Le succès de cette reprise est assuré par ses interprètes.

Tous les artistes — sans exception — font assaut de verve et d'entrain.

Le rôle de Miss Helyett est assurément le meilleur de M^{lle} Tilma; elle est tout simplement charmante avec ses petites mines effarouchées et ses pudeurs excessives de quackeresse fraîche émoulue.

M. Perrin barytonne d'une façon exquise de fort jolis couplets.

M. Désiré s'est fait une bonne tête de pasteur protestant, et M. Chambéry n'a qu'à ouvrir la bouche pour provoquer les rires de la salle.

M. Duncan mérite une mention particulière pour le talent avec lequel il a créé le rôle de Puycardas, le toréador landais,

et M. Perret pour la verve qu'il met au service de celui de Baccarel.

M^{me} Degoyon est une Manuela très bien réussie. M^{me} Lefebvre ne parvient malheureusement pas à faire oublier M^{me} Billon dans le rôle grotesque de la Senora.

Tous nos compliments à M. Richemond pour avoir donné à *Miss Helyett* un cadre digne d'elle.

M. Peyrieux tient un succès; nous en sommes très heureux pour lui et pour son théâtre. X.

ATTRITION

*Tu me fais frissonner rien qu'en frôlant ma robe
Pourtant cet amour fou n'est pas assez puissant!
Le cœur brûlé, le corps plaintif et frémissant,
En pleine extase, en plein bonheur, je me dérobe!*

*Je m'en vais, sanglotant de regrets, me jeter
Aux pieds du Christ mourant, qui me veut et
[m'appelle,
Et je me donne à Lui, jeune encore, encor belle.
Ma joie était trop vive, il faut la racheter!*

*Mais qu'il me soit permis, du moins, de te redire
Une dernière fois à quel point je t'aimais!
J'aurai beau faire! Non, non, votre amour, jamais,
Seigneur, n'effacera celui qu'il me retire!*

*Non! vous ne saurez pas, comme lui, me donner
Tous les apaisements et toutes les ivresses.
Vous offrez à mes yeux d'incertaines promesses...
Mais... l'Aimé... pour cela, faut-il l'abandonner?*

*Pardonnez-moi, mon Dieu, l'effroyable blasphème
Que la souffrance arrache à mon cœur affolé!
Ce cœur créé pour vous, et qu'un homme a volé,
Reprenez-le, Seigneur, et faites qu'il vous aime!*

*Effacez-y le nom mille fois adoré
Que chaque battement répète en sa détresse.
Sous vos bienfaits, Seigneur, qu'à jamais dis-
[paraître*

Toute imperfection de ce cœur ulcéré!

*Puissiez-vous le changer en un pur tabernacle
Digne de votre paix divine, ô mon Sauveur!
Et, que ce soit épreuve, ou que ce soit faveur,
Le garder pour vous seul... opérer ce miracle!*

Andréa LEX.

PAR CI, PAR LA!

Le vent de la délation, qui semblait avoir disparu de notre horizon, se réveille de nouveau et souffle avec plus de violence que jamais. Et, chose pénible à avouer, les gens qui se livrent à cette misérable besogne essayent de frapper à la tête du pays en salissant le Président de la République.

Il ne faudrait pas que les âmes trop

sensibles et surtout trop moralistes se laissent prendre à ce jeu mystérieux, qui n'a d'autre but qu'une combinaison politique, dont le résultat, si M. Félix Faure se laissait intimider, serait de jeter le pays dans les bras d'un parti qui nous pousse à la révolution.

Quand M. Faure a épousé M^{lle} Belluot, il y avait longtemps que le condamné était mort, puisque celle-ci n'a jamais connu son père; le Président pouvait donc ignorer la faute commise par le père de sa femme, et, l'aurait-il même connue, devait-il en faire supporter les conséquences à celle qui fut toujours une épouse dévouée et une compagne fidèle? S'il avait agi ainsi et s'il ne s'était pas conduit en homme d'honneur comme il l'a fait, que de vilénies ne lui décrocherait-on pas aujourd'hui pour avoir manqué à une parole donnée dans un moment où l'opulence régnait dans la maison?

Puisque ceux qui mettent si haut le mot « honneur » aujourd'hui connaissent le passé du père de M^{me} Félix Faure, pourquoi ne le lui ont-ils pas reproché lorsque son mari est entré dans la vie politique? pourquoi n'en ont-ils jamais parlé au député ou au ministre? pourquoi, enfin, le lendemain de l'élection présidentielle, n'ont-ils pas lancé cet infâme pétard?

Parce qu'ils espéraient qu'une fois nommé Président, M. Félix Faure deviendrait leur prisonnier et qu'il prêterait, sous la menace, une main complaisante à leur pêche en eau trouble.

Leur plan ayant été déjoué par l'honnêteté et la droiture du Président, ils ont laissé couler leur bave sans crainte de salir toute une famille d'honnêtes gens, et surtout, ce qui est plus ignoble encore, une femme dont la vie entière est une vie de dévouement et de bienfaisance, et que l'on trouve toujours à la tête des œuvres de bonté et de charité.

Cette vilaine besogne est remplie par des gens que le mépris public aura vite fait de clouer au pilori.

Allons, M. le Garde des Sceaux, mettez au plus vite des noms sous ces masques louches, l'opinion publique est fiévreuse et elle veut les connaître de suite.

Le bruit de l'arrestation de l'assassin de la rue du Parfait-Silence a couru avec persistance dans la journée de dimanche; chacun respirait mieux à l'aise, et c'était à qui adresserait des félicitations au Chef de la Sûreté.

Mais tout cela n'était que du vent, et messieurs les chourineurs peuvent continuer à opérer à domicile et à dormir d'un

profond sommeil, on ne songe nullement à troubler leur béatitude, et dans quelques jours le dossier sera classé.

Et maintenant à qui le tour?

Maurice P...

LA BARQUE

Au peintre F. LAMBERT.

*Perdue entre le ciel et l'eau qui tourbillonne,
Emportée au hasard du rapide courant,
Dans la brume flottante, un triste jour d'automne,
Je vis la vieille barque au gré des flots errant.*

*Epave sans valeur n'intéressant personne,
Inutile débris à tous indifférent,
Beaucoup sont comme toi que le monde abandonne
Et qui voguent tout seuls sans amis ni parents.*

*Pauvres êtres perdus, pauvres cœurs sans boussole
Poussés vers l'inconnu par le fantasque Eole
Dans la brume angoissante ils flottent au hasard.*

*L'écueil les brisera si quelque étoile claire
Ne perce pas pour eux l'épais et froid brouillard
Si quelque douce main ne les conduit à terre.*

Jean BACH-SISLEY.

LIBRE CHRONIQUE

SUS AU CELIBAT!

Parmi les nombreuses Compagnies d'assurances que nous possédions déjà contre tous les risques possibles et imaginables, une lacune existait encore: elle vient d'être heureusement comblée par l'assurance contre le célibat.

Inutile d'ajouter qu'elle n'est pas placée sous la protection de Sainte-Catherine, qui va en être réduite à se coiffer elle-même, vu la difficulté qu'elle éprouvera à recruter ses modistes.

Arrivons au fait: il vient de se fonder récemment, chez nous, une nouvelle Compagnie s'adressant à toutes les jeunes personnes à marier et qui leur fait verser une prime annuelle jusqu'à 40 ans, âge fixé par les statuts pour venir en aide à ses adhérentes.

Si à 40 ans les assurées n'ont pas rencontré un mari à leur convenance, la Compagnie verse à la vieille fille qui n'a pu trouver le placement de son *capital* — pour me servir du mot d'Alexandre Dumas fils — une somme proportionnée aux versements effectués.

Si, au contraire, l'assurée s'est mariée avant la quarantaine, elle doit s'estimer satisfaite et, par conséquent, on ne lui rend pas l'argent... même si l'objet de son choix cessait de lui plaire.

Les primes viennent grossir le fonds

Exposition de Lyon 1894, **HORS CONCOURS**. Membre du Jury
Médailles Or et Argent aux Expositions Universelles

MAISON FONDÉE EN 1862
Exportation

SUC SIMON AINE
Chalon-sur-Saône

Digestif exquis, à base d'alcool vieux pur vin

FINE ABRICOT
LIQUEUR EXQUISE EXTRA-FINE

Maison à Paris: Rue Laffitte, 18

MUSIQUE

Adrien REY, Etienne REY fils aîné, successeur,
17, Rue de la République, LYON.

Le 6 janvier 1896, pour cause d'agrandissements considérables le **Magasin de musique** sera transféré à l'entresol.

A dater du 17 décembre, **Grande Réduction de Prix** sur toutes les marchandises et vente de la musique au 1/4 du prix marqué au comptant:

5 fr. vendu habituellement 1.70 sera vendu	1.25
6. » —	1.50
7.50 —	1.90
9. » —	2.25
10. » —	2.50
12. » —	3. »

GRAND CHOIX de partitions, recueils et albums pour ETRENNES, assortiments considérables de violons, mandolines guitares et autres instruments de musique à des **prix exceptionnellement réduits**.

Pianos de tous les Facteurs avec **Grosse Réduction** au comptant sur tous les **PRIX NETS** demandés ailleurs

Expédition franco à partir de 25 francs

L'OMBRELLE MODERNE

Cours Lafayette, 15

ÉTRENNES UTILES

GRAND CHOIX DE PARAPLUIES, CANNES

Ombrelles, Eventails

ET DE TOUTS ARTICLES POUR

Cadeaux

Prix marqués en chiffres connus

Demandez
partout

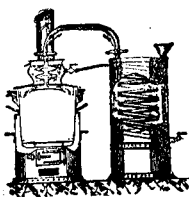
LE THÉ DES MANDARINS

Qualité
Supérieure

V. VERMOREL

CONSTRUCTEUR

A VILLEFRANCHE (Rhône)



ALAMBICS avec système de bascule, produisant avec ou sans repasse l'eau-de-vie au degré voulu.

Extraction du tartre
Distillation des vins, cidres, marcs, Fruits, etc.

Pal Injecteur EXCELSIOR

Reconnu partout le meilleur

Chaudières à étuver les Futailles

ARTICLES DE CAVE — POMPES A VIN

Vignes américaines

Envoi franco du Catalogue général de la Maison
V. VERMOREL contre 30 c. en timbres

Chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée

FÊTES

de NOËL et du JOUR DE L'AN
TIR AUX PIGEONS DE MONACO

Billets d'Aller et Retour de 1^{re} classe
de NEVERS à NICE

Valables pendant 20 jours, y compris le jour de l'émission

Viâ Clermont-Ferrand, Nîmes, Marseille... 137 fr. 10
Viâ St-Germain-des-Fosses, Nîmes, Marseille 139 fr. 45

Faculté de prolongation de deux périodes
de 10 jours, moyennant un supplément de
10 % pour chaque période.

Billets délivrés du 19 au 31 décembre 1895
inclusivement et donnant droit à un arrêt
en route tant à l'aller qu'au retour.

On peut se procurer des billets et des
prospectus détaillés à la gare de Nevers.

Billets d'Aller et Retour de 1^{re} classe
de LYON, SAINT-ÉTIENNE et GRENOBLE
à NICE

Valables pendant 20 jours, y compris le jour de l'émission

Lyon.....	viâ Valence-Marseille.....	96 fr. 75
St-Etienne	viâ Lyon-Marseille.....	106 fr. 35
	viâ Chasse-Marseille.....	9 fr. 95
Grenoble..	viâ Aix-Marseille.....	88 fr. 95
	viâ Valence-Marseille.....	95 fr. 40

Faculté de prolongation de deux périodes
de 10 jours, moyennant un supplément de
10 % pour chaque période.

Billets délivrés du 19 au 31 décembre 1895
inclusivement et donnant droit à un arrêt
en route tant à l'aller qu'au retour.

On peut se procurer des billets et des
prospectus détaillés :

A Lyon, à la gare de Lyon-Perrache,
ainsi qu'aux agences Lubin. « Indicateurs
Duchemin » et Lyonnaise des Voyages.

A St-Etienne et Grenoble, à la gare.

social et servent à indemniser plus largement les pauvres délaissées, afin de leur constituer une dot susceptible d'amorcer les époux tardifs, qui se résignent aux fruits mûrs avantageusement présentés après s'être usés les dents à croquer des pommes vertes.

Cette institution est appelée à rendre les plus grands services à la classe si nombreuse et si intéressante des postulantes au mariage.

Grâce à cette Compagnie que je qualifierais de tutélaire si je ne craignais de la tutoyer, le sexe faible va pouvoir, dorénavant, marcher dans la vie avec plus d'assurance, puisqu'au lieu de diminuer ses chances matrimoniales, les années les capitaliseront.

Nos demoiselles, comme nos bons virs, prendront en vieillissant, de la valeur et du bouquet... de fleurs d'oranger ; et elles attendront la quarantaine avec autant d'impatience qu'elles mettent d'obstination à refuser de la subir.

Pour compléter l'admirable ingéniosité de ses opérations, il ne reste à la compagnie d'assurances contre le célibat, dont nous célébrons l'avènement, qu'à constituer une caisse de secours pour parer aux éventualités du genre de ce cas extraordinaire qui vient d'occuper la cour criminelle de Londres. Un voyageur de commerce, le nommé William-Henry Cadman, a épousé, l'une après l'autre, sept femmes qui l'ont rendu père de vingt-deux enfants, tous vivants et bien portants. Le juge a expliqué au jury qu'un cas pareil était sans précédent dans les annales de la justice, et il faut, en effet, aller chez les Mormons pour rencontrer un exemple pareil de polygamie. La cour a infligé à cet enthousiaste du mariage le maximum de la peine édictée par la loi, soit sept ans de travaux forcés.

Heureusement encore pour son septuor d'épouses que cet enragé polygame n'avait pas la barbe bleue !

Sans aller jusqu'à le proposer en exemple aux vieux garçons endurcis, il ne doit pas moins provoquer de salutaires réflexions chez les détracteurs et les abstentionnistes du mariage.

En Angleterre, au contraire, le *conjungo* est si attrayant et si savoureux qu'on vient de voir ce convive, au banquet d'hyménée, revenir sept fois au plat.

Quant aux sept ans de travaux forcés que lui ont valu ses exploits matrimoniaux, il n'est pas douteux qu'il saura supporter cette épreuve d'un cœur stoïque, car il a suffisamment prouvé, par ses multiples épousailles, qu'il y avait en lui l'étoffe d'un martyr.

FRANC-SILLON.

CERCLE PIERRE-DUPONT

Le Cercle Pierre Dupont a donné le vendredi 13 décembre, dans les salons du Grand-Café (anciens établissements Casati) une très belle séance au cours de laquelle s'est fait entendre M. Illy, du Grand-Théâtre.

Engagé spécialement à Lyon pour y créer le rôle difficile de Guillaume, le paysan farouche et révolté de la *Jacquerie*, M. Illy a montré que sa belle voix de baryton de Grand-Opéra pouvait aussi aisément exprimer la douceur et la tendresse qu'elle exprime la vengeance et la haine dans l'opéra de Lalo.

Cette tendresse et cette douceur lui ont permis d'interpréter avec un charme pénétrant les *Enfants* de Massenet, l'air d'*Hérodiade* — l'air de *Benvenuto Cellini* — et la délicieuse romance d'Augusta Holmès : *Viens !*

De chaleureux applaudissements ont, à chacun de ces morceaux, accueilli le vaillant artiste qui, à l'unanimité, a été nommé Membre d'honneur du Cercle.

Très applaudis aussi les chanteurs, les poètes, les diseurs habituels de la Société :

MM. Bioletto, dans les *Percherons*, de Pierre Dupont, et la *Chanson du Blé* ; Georges Durand dans le *Chemin du Ciel*, d'Augusta Holmès et l'air de *Sigurd* ; Chavent, dans une vieille complainte : *La Mort de Rolland*, très habilement reconstituée par MM. Rolland et Marius Grillet ; Delatour, dans le *Pressoir* ; Ducrot, dans *Hosannah !*

MM. A. Giron et Keller-Dorian ont payé un amusant tribut à l'actualité, le premier en chahutant avec beaucoup d'esprit, l'insaisissable Arton, le second en disant avec l'humour qui caractérise ses œuvres, de dures vérités à l'Académie.

Les poètes Pierre Brondel, Georges Sibert, Tony d'Urbino, Beauverie, Barbarin, Charles Cœur ont successivement pris la parole, la plupart ayant des œuvres nouvelles à faire connaître.

MM. Pommier et Bretonnière se sont chargés de représenter l'élément comique. Ils se sont acquittés de ce soin avec la verve et l'entrain qu'on est toujours en droit d'attendre d'eux.

La séance avait été ouverte par la lecture de deux rapports, l'un présenté par M. Léon Mayet, président du Cercle, l'autre, par M. Louis Chavent, trésorier.

Ces rapports constatant l'excellente situation de la Société ont été approuvés à l'unanimité.

LETTRES PARISIENNES

V

MADEMOISELLE LUCE DE SULLY

A MONSIEUR PIERRE DE LAINDRE (son fiancé)

Oui, c'est moi, mon bon Pierre, moi qui, toute seule, en cachette, vous écris cette lettre. Vous restez étonné. « Eh quoi ! pensez-vous, nous avons ensemble passé la journée ; que peut-elle avoir à me dire ? Que n'a-t-elle parlé ? » Ah ! c'est que voilà, parler n'est pas toujours facile.

Je m'étais bien promis de vous conter ce qui m'amène ici ; vingt fois mes lèvres s'entr'ouvrirent prêtes à l'aveu : effort nul ; je n'osais poursuivre et, pourtant, ma résolution est prise, il faut que vous la connaissiez sans plus tarder. La voici : je ne puis

vous épouser; non, mon ami, cela est impossible et vous allez le comprendre.

Depuis nos fiançailles, qui datent de trois mois, j'ai pu apprécier toute la noblesse de votre caractère; vous êtes, j'en réponds, malgré ma modeste expérience, la nature droite et franche que toute jeune fille sérieuse souhaite rencontrer en son futur époux; il y a des accents qui ne trompent pas, un regard qu'on ne peut suspecter. La liberté que nos parents nous laissent nous a permis de longues causeries où nos deux âmes se sont laissées aller aux épanchements intimes et sincères.

Toutes mes pensées, je les ai dites; vous m'avez répondu en véritable ami, louant, blâmant, souriant parfois; aucune flatterie n'était en jeu. Vous détestez le monde et son hypocrisie, moi aussi, le peu que j'en ai vu m'a choqué. Notre morale n'a rien à voir avec les convenances mondaines. Pourquoi donc celles-ci font-elles aujourd'hui l'objet de notre débat? N'est-ce pas, en effet, par convenance que vous êtes devenu mon fiancé? que vous avez voulu rompre des liens que j'ignorais encore il y a trois jours et qu'une conversation surprise m'a fait découvrir? Vous n'êtes pas très coupable, je le sais: vos parents vous ont forcé le cœur, vous les aimez, les respectez, la lutte à outrance vous a semblé horrible, vous avez cédé, et vous alliez devenir mon mari la mort dans l'âme. J'avais lu souvent dans vos yeux, alors que très doucement ils se reposaient sur les miens, comme une vague tristesse que l'essai d'un sourire en parvenait à voiler; vous deveniez en ces moments plus confiant encore, me témoigniez une affection câline de grand frère, très tendre. Vous restiez ému de mes enthousiasmes, semblaient les accueillir avec une sorte de pitié et comme un regret de ne les point partager assez; pauvre ami, vous pensiez à... l'autre, à celle qui là-bas, seule, se désespère.

Que vous avez dû souffrir, vous si bon et si loyal. A quelle révolte intérieure il a fallu vous soumettre et quelle vilaine chose se préparait si je n'avais eu l'ouïe très fine. — Ne croyez pas que je vous en veuille, qu'un vilain sentiment de jalousie me fasse agir. Je n'ai pas la prétention d'être la première à faire battre votre cœur; si vous eussiez aimé une de celles dont à mots couverts on parle devant nous comme de certaines fées malignes ensorcelant les jeunes gens, je ne me serais point effrayée. Qu'ai-je de commun avec elles, comment me les comparer? Ce sont des êtres à part, des joujoux qui ne peuvent, je le crois, charmer à jamais un homme tel que vous. Mais... Elle, combien différente. C'est la femme adorable, jolie, bonne et dévouée, à l'intelligence hors ligne. L'oublier, vous, non, cent fois non. Elle serait entre nous toujours; sans mettre en doute votre fidélité, je serais jalouse de vos pensées, surtout sans joie, vous sachant peu heureux. Et pourquoi tout cela, puisque vous l'aimez et qu'il vous est si facile de l'épouser? Vos parents? que lui

reprochent-ils? D'être pauvre, du moins pas assez riche; de vous avoir aimé alors que, séparée d'un mari indigne, elle ne pouvait devenir votre femme. Cela ne doit pas être, c'est clair; mais la voici veuve: le mal se réduit aujourd'hui à avoir été plus longtemps votre fiancée, n'est-il pas vrai. Je n'y vois aucun mal et c'est bien pardonnable. Puis, la lutte, si lutte il y a, ne vaut-elle pas mieux qu'une lâcheté. Allons, mon cher Pierre, du courage. Quand on aime, toutes les audaces sont possibles, il me semble; c'est si bon de rendre heureux l'être chéri, du moins, ce doit être, je crois.

Et maintenant que je vous ai tout avoué, laissez-moi vous dire encore que je conserve des heures passées près de vous un des meilleurs souvenirs de ma vie de jeune fille, que j'ai bien vieilli depuis. Je ne vous en veux pas: c'est moi la maladroite, je suis venue trop tard, et je me sauve.

Amie.

PIF-PAF.

MONTPELLIER

Grand-Théâtre. — M. Deschamps, qui effectuait son troisième début dans *Faust*, vient d'être admis par 191 oui contre 58 non. Les débuts sont terminés.

Il était temps! Après deux mois et demi de saison, la troupe est enfin complète; ce qui ne veut pas dire que M. Deschamps soit supérieur à ses prédécesseurs, c'est plutôt par lassitude que l'on a conservé cet artiste. Les représentations jusqu'ici n'ont pas été très variées. *Mireille*, *Faust*, *Roméo*, *Carmen* ont tenu tour à tour l'affiche avec une interprétation des plus médiocres, exception faite pour M^{me} Erard, notre « prima dona », qui seule obtient un réel succès.

Parlerons-nous de la troupe de grand opéra? Ses insuccès successifs, des représentations aussi déplorables que celles de *Lohengrin* nous font un devoir de n'en rien dire. Attendons des jours meilleurs.

La troupe de comédie obtient quelques succès. *La Marraïne de Charley*, *Made-moiselle Carabin*, etc., avec le désopilant Ismaël Dubois, l'inimitable André et Nougariol, ont réussi à faire sortir le public de sa réserve.

Mais peut-on se contenter de quelques représentations médiocres dans un théâtre de quatre millions, et après les belles représentations de la saison dernière?

GUULO.

BIBLIOGRAPHIE

LE MONDE ILLUSTRÉ

Sommaire du n° 2021, du 21 décembre 1895

CHRONIQUES: *Courrier de Paris*, par Pierre Véron. — *Un réveillon d'oiseaux*, par Mario Prax. — *Veillées bretonnes: Sabon*, par Edm. Huard. — *Un réveillon chez Cambacères*, par G. Lenôtre. — *Livres d'étranges*. — *Sport*, par Archiduc.

Explication des Gravures, Échecs, Rébus, Récréations, Revue Comique, Bibliographie, etc.

Agenda de la Baronne Staffe 1896

Par ses précis et manuels si répandus, la baronne STAFFE a fixé ce qu'on pourrait appeler le protocole mondain de la bonne société moderne. Voici que pour l'année 1896, elle apporte, avec sa marque d'originalité si personnelle et si parisienne, une rénovation complète dans l'agenda, dans ce volume ou fascicule si indispensable à toute famille, mais si incommode en général et qu'on ne remplit jamais jusqu'à la fin, parce qu'il est froid, sans coquetterie, sans attrait, incomplet ou trop détourné de son but réel. La baronne STAFFE, avec sa connaissance si profonde et si subtile de nos mœurs, du savoir-vivre, a remédié à tous ces inconvénients, faisant aller de pair la distinction la plus raffinée et l'utilité la plus méticuleuse. Imaginez un gros et beau volume (format 25x19) de 300 pages, divisé en chapitres; chaque catégorie contenant un nombre suffisant de pages et des dispositions ingénieuses qui s'adaptent à tous les cas; un manie ment facile des recherches où vous aident d'habiles artifices matériels. Tel est « l'Agenda de la baronne Staffe » mis en vente par l'éditeur G. HAVARD fils. Dans ce volume coquettement cartonné, non seulement figureront à l'avance les actes accomplis: cadeaux, fêtes, visites, dîners, réceptions, gages de domestiques, etc., etc., mais aussi seront consignés tous les actes accomplis. Un souvenir y sera fixé en une ligne, en une remarque: un bout d'échantillon collé rappellera telle robe portée; tel mot drôle ou tendre dit par le bébé y aura sa place; tout y peut être relaté, les petits faits, les petites joies, les mille choses intimes de la vie qu'au bout de l'année, en feuilletant le tome rempli, l'épouse, la mère, la maîtresse de maison retrouvera avec émotion, se rappelant les circonstances où elles se sont produites.

L'Agenda de la baronne Staffe est « le livre de bord » que le mari écrit jour à jour. Et quand l'année sera terminée, la maîtresse de maison, bourgeoise ou grande dame, se gardera bien d'égayer le volume. Elle serrera au contraire avec soin ses agendas qui plus tard, après des années, constitueront les véritables et authentiques annales de la famille.

On recevra *franco* cet agenda, élégamment cartonné, en adressant 3 fr. 50 en timbres ou mandat-poste à l'éditeur G. HAVARD fils, 27, rue de Richelieu, PARIS.

LE PETIT ÉCHO DE LA MODE

de cette semaine contient

DEUX SUPPLÉMENTS ABSOLUMENT GRATUITS

- 1° Un Patron découpé de Jaquette grandeur naturelle.
- 2° Un Calendrier illustré en couleurs.

Ce numéro est vendu 10 cent. chez tous les Libraires, Kiosques, Gares et Marchands de journaux

Le prochain numéro contiendra un Patron découpé de Jupe nouvelle pour Dame en grandeur naturelle.

LE LIVRE D'OR

de l'Exposition Universelle
de Lyon 1894

AGENCE FOURNIER, rue Confort, 14, LYON



ASTHME ET CATARRHE
Guéris par les **CIGARETTES ESPIC**
ou la Poudre
OPPRESSIONS, TOUX, RHUMES, NEURALGIES.
TOUTES PHARMACIES 2 fr. la Boîte. Vente en gros: 20, rue St-Lazare, Paris.
EXIGER LA SIGNATURE CI-CONTRE SUR CHAQUE CIGARETTE.



En vente à l'AGENCE FOURNIER
14, Rue Confort, 14

DES

RÉCOMPENSES Le Palmarès Officiel

Décernées à l'EXPOSITION DE LYON
de 1894

Edité sous le contrôle du Conseil supérieur
de l'Exposition

PRIX : 1 fr. ; Franco : 1 fr. 40.

NEURALGIES NÉVROSES MAUX DE TÊTE

Vous tous qui souffrez de *migraines, névralgies, maux de tête*, prenez des « *Dragées antinévralgiques des RR. PP. Prémontés* », vous verrez votre malaise disparaître comme par enchantement et vous vous fortifierez en même temps l'estomac. L'extrait de quinquina jaune titré, qui forme la base de ces dragées, remplace avantageusement le vin de quinquina. L'éloge de ce médicament n'est plus à faire. Son grand débit le recommande au public.

VENTE EN GROS

Pharmacie BERTRAND Aîné, Françon, Successeur
21, Place Bellecour, 21

Envoi franco contre 3 francs, timbres ou mandat
Vente au détail dans toutes les
bonnes Pharmacies

LE VÉLO-ÉMAIL

est recherché par tous les cyclistes amoureux de leur machine; car, si vieille qu'elle soit, ce vernis lui rend le brillant et la nouveauté de sa prime jeunesse.

Nouvelle fontaine de Jouvence, le *Vélo-Email* est la providence des jeunes et vieilles bicyclettes. Se vend en flacons de 1 fr. 50. Par correspondance 2 fr. 10.

Aux Petits Docks du Commerce
12, rue Confort, LYON.

Machines à Coudre Neuves et d'Occasion
Garanties depuis 50 fr.

JAMES MATILE
18, Rue Burdeau 18
Anciennement Rue du Commerce
LYON

RÉPARATIONS ET ÉCHANGES

COURS SUPÉRIEUR DE COUPE
théorique et pratique

Cours de Couture

M^{me} BAUZAIL
PROFESSEUR

50, Rue Victor-Hugo, à LYON

CIRQUE RANCY

Tous les soirs à 8 h 1/2 et jeudis et dimanches à 3 heures, représentations équestres variées. Au programme :

Les lutteurs tures; Visconti l'homme aux voix multiples; les cyclistes acrobates Hacker et Lester; les Ours Sibériens; la Cuisine musicale par les Bozza, etc., etc.

GRAND CIRQUE DE PARIS

Cours du Midi. — Tous les soirs à 8 h 1/2, représentation équestre. Dimanches et jeudis, matinées à 3 heures.

Fillis, l'écuyer sans rival; les clowns Kesten, Pinta, Léonce, les trois Augustes dans leurs entrées comiques; le nain Tourouf dans ses désopilantes parodies de l'écuyer et de la course de taureau; chevaux de haute école; chevaux en liberté; écuyers, écuyères, gymnastes, etc., etc.; les six Jackleys, acrobates de premier ordre.

CASINO DES ARTS

Tous les soirs, concert à 8 h.

Dimanches et fêtes, matinée à prix réduits. Flo-Berty, Muguet et les délicieux gymnastes, acrobates ou équilibristes les Ki-kindas, Miss Jérôme; le trié excentrique: les Picardy, du Nouveau Cirque.

SCALA-BOUFFES

Emma Didier, chanteuse des fleurs; les Escrimeurs japonais; le *Capricorne*, joyeuse opérette. La partie gracieuse est fournie par deux suggestifs ballets, la *Mate-lotte* et *Une nuit orientale*.

ELDORADO

Des chiens qui jouent la comédie et le vaudeville comme de véritables artistes! Des

chiens qui imitent la Loïe Fuller dans sa danse serpentine, voilà ce qu'on voit à l'Eldorado avec le professeur Richard et sa meute. C'est extraordinaire, inouï.

Revue Financière Hebdomadaire

Le marché est défavorablement impressionné par la baisse importante de l'Italien et de l'Extérieure. Avec un marché aussi étroit qu'est actuellement le nôtre; il suffit que les ordres de ventes aient quelque peu de consistance pour précipiter le mouvement en arrière, les contre-parties faisant absolument défaut.

Le 3 0/0 a encore baissé de 20 c., à 100,55; le 3 1/2 0/0 clôture à 105,90 au lieu de 105,75.

Sauf la Banque de Paris qui recule à 742,50 en baisse de 17,50; les autres Etablissements de Crédit sont plutôt fermes; le Crédit Foncier à 678,75; le Crédit Lyonnais à 750; le Comptoir National d'Escompte à 756,25 et la Société Générale à 502,50.

Le Suez ferme à 3197,50.

Pas de changement notable sur nos Chemins.

L'Italien qui clôturait hier à 85,55 fait 84,75 dernier cours. L'Extérieure à 61 1/8 au lieu de 63 11/16 a baissé de 1 point et 12/16. Le Turc reste à 18,90; la Banque Ottomane à 549 fr.

Le Portugais finit à 25 3/8.

Les Fonds Russes sont en général bien tenus, le 4 0/0 consolide à 101,50; le 3 0/0 à 88,35 et le 3 1/2 0/0 à 95,50.

Le Propriétaire-Gérant, V. FOURNIER.

GRANDS MAGASINS DE NOUVEAUTÉS DE LA RIVE GAUCHE

PARIS-LYON

Avenue de Saxe, 129-131 — LYON

AGRANDISSEMENTS CONSIDÉRABLES

Par de vastes annexes, 53, RUE MOLIÈRE, angle de la Rue Fénelon

Exposition Permanente de MEUBLES, LITERIE, AMEUBLEMENTS

A l'occasion des Fêtes, Exposition ouverte Dimanches 22 et 29 Décembre

Nos magasins seront ouverts jusqu'à 5 h. le 1^{er} Janvier 1896

ENTRÉE LIBRE

Actuellement, GRANDE EXPOSITION et MISE EN VENTE

Des OBJETS pour

ÉTRENNES

BRONZES, PETITS MEUBLES, OBJETS de la CHINE et du JAPON

JOUETS, ARTICLES DE PARIS, MARQUINERIE, ARGENTERIE, BIJOUTERIE, SERVICES DE TABLE

FOURRURES, PARFUMERIE, etc., etc.

NOUVEAUTÉS POUR ROBES ET COSTUMES

CONFECTIONS POUR DAMES ET FILLETES

VÊTEMENTS CONFECTIONNÉS POUR HOMMES, JEUNES GENS ET ENFANTS

Véritable CORDONNERIE

PRIX EXCEPTIONNELS DE BON MARCHÉ

Le Catalogue de la Saison, ainsi que le Catalogue de Jouets et d'Etrennes utiles est envoyé franco.

BRASSERIE DES CÉLESTINS

9, place des Célestins, 9

SOUPES APRÈS LE SPECTACLE

Choucroute, Jambon, Soupe au Fromage, Viande froide, etc.

LIQUEURS DE MARQUE, VINS DU BEAUJOLAIS — PRIX MODÉRÉS